

Norge

Remuer ciel et terre

P L A Q U E T T E

P O É T I C O - P É D A G O G I Q U E

réalisée par Valériane Wiot

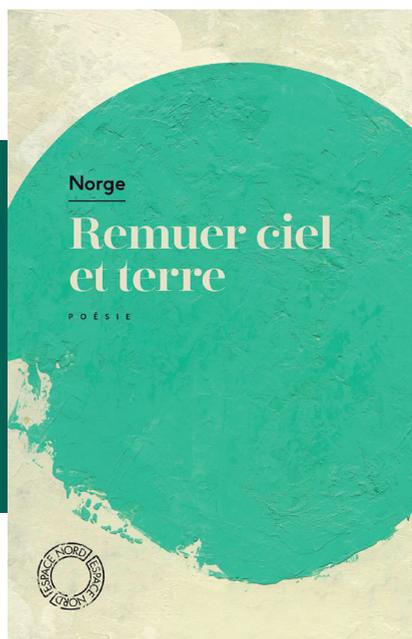


Avant-propos

Ce dossier propose des séquences didactiques pour toutes les années du secondaire autour de l'anthologie *Remuer ciel et terre* de Norge publiée chez Espace Nord, collection patrimoniale de littérature belge (Bruxelles, 2019, n°17). Si d'emblée la poésie ne se lit pas comme une histoire, elle porte en elle l'essentiel, parce qu'elle interpelle sur ce qui est primordial : la vie, le rapport à soi, le rapport à l'autre, le rapport au monde, à l'aide de mots et d'images. Pour Norge, ces mots ne se lisent pas, ils se mangent, se dégustent, se savourent comme une chanson qui serait « bonne à mâcher / dure à la dent et douce au cœur » (p.12).

AU SOMMAIRE

Notice biographique
La poésie, c'est quoi et à quoi
ça sert ?
Spécificités poétiques
Quelques thèmes propres
Au rendez-vous des créateurs



Les documents iconographiques qui sont exploités dans cette plaquette sont téléchargeables sur la page dédiée du site www.espacenord.com.

Notice biographique



Photo de Nicole Hellyn © Doc. AML

Georges Mogin est né à Bruxelles en 1898. Il a fait ses études au Collège Saint-Michel et s'est marié en 1918. En 1921, il a un fils, Jean Mogin. De 1920 à 1930, Norge est commis-voyageur en tissus, notamment dans la région du Centre pour laquelle il développe un intérêt particulier. Il observe les paysages des mines et les hommes du Pays Noir (*Bertha, La lampe du mineur, Charbon*). Dès 1923, il se tourne vers l'écriture. S'ensuit une période de production intense sous le nom de Geo Norge puis de Norge. En 1931, il fonde *Le Journal des Poètes*. Maurice Carême fait partie du comité de rédaction.

La revue aura une renommée internationale et jouera un rôle capital dans la promotion de la poésie belge et étrangère. En 1940, il épouse le peintre Denise Perrier. De 1949 à 1954 s'ensuit une seconde période d'écriture intense. Les quatre recueils composant cette anthologie datent de cette période. En 1954, Norge devient antiquaire à Saint-Paul-de-Vence (France). De 1968 à 1973, c'est la troisième période de publication. En 1978, ses œuvres presque complètes sont publiées. Norge écrit toujours. En 1983, un hommage lui est rendu à la Maison de la Poésie de Paris. Entre 1985 et 1990, il publie deux de ses meilleurs recueils : *Le Coq-à-l'âne* (1985) et *Le Stupéfait* (1988). Il meurt à Mougins en 1990.

Demander aux élèves d'élaborer la biographie de Norge en mobilisant diverses sources d'informations :

- la postface de l'anthologie *Remuer ciel et terre*;
- l'article rédigé par Pascale Haubruge et Jacques De Decker dans *Le Soir* (disponible en ligne) ;
- l'article « Norge le proférateur » paru dans la revue *Le Carnet et les Instants* (disponible en ligne) ;
- l'article « Jeanne Moreau chante des poèmes de Norge » paru dans la revue *Le Carnet et les Instants* (disponible en ligne) ;
- l'article « Norge mis en chanson » paru dans la revue *Textyles* (disponible en ligne) ;
- l'article « Norge, poète de la diversité du monde » paru dans *Le Carnet et les Instants* (disponible en ligne).

Les sources seront sélectionnées en fonction de l'âge des élèves.

La poésie. c'est quoi ?

Pour répondre à cette question, proposer deux pistes aux élèves :



Partir de la fiche «La poésie, c'est quoi?» contenant dix définitions de la poésie formulées par différents poètes (in *L'Agenda du (presque) poète* de Bernard Friot, La Martinière, 2007). Les lire à voix haute et repérer les éléments communs. Ensuite, confronter ces définitions à celle de la poésie telle qu'on la retrouve dans le dictionnaire. Demander également aux élèves de faire de brèves recherches sur les poètes évoqués et de trouver, pour chacun, un poème qu'il a écrit. Ces poèmes seront lus en classe.



Donner à lire le poème « Poltron » (p. 91) et demander aux élèves en quoi le langage utilisé est différent de celui de la prose. Quelles sont les caractéristiques d'un poème ? Faire découvrir aux élèves les notions de vers, de rimes et de strophes. Leur apprendre également le décompte des syllabes.

Le vers est un ensemble de groupes rythmiques à la fin duquel le poète opère un retour à la ligne. Il est déterminé par le nombre de syllabes.

Le mètre est la longueur du vers compté en syllabes ou pieds. En français, le mètre peut être impair (compte un nombre impair de syllabes) ou pair (compte un nombre pair de syllabes). Les mètres les plus fréquents sont l'alexandrin (12 pieds), le décasyllabe (10 pieds) et l'octosyllabe (8 pieds).

La rime est un son identique qui revient à la fin de deux ou plusieurs vers.

La poésie. à quoi ça sert ?

Étape 1

Visionner l'interview de Mélanie Godin, directrice des Midis de la poésie, interrogée par David Courier le 9 août 2017 dans l'émission culturelle « Le Cour(r)ier recommandé » sur BX1 (disponible en ligne). Poursuivre en visionnant la capsule réalisée par Camille Renard et Agnès Cathou le 7 mars 2019 pour France Culture « La poésie c'est quoi ? pour Cocteau, Sarraute, Senghor... » (disponible en ligne). Ou encore regarder le documentaire poétique de Marc Alexandre Oho Bambe et Anglade Amedee « À quoi sert la poésie ? », tourné en 2013 à l'occasion du festival littéraire « Le goût des autres » du Havre (disponible sur le chaîne youtube du collectif On A Slamé Sur La Lune).

Étape 2

Demander aux élèves de réaliser à leur tour une capsule répondant à la question « À quoi sert la poésie ? » sous forme de micro-trottoir. Cette capsule peut être élaborée à l'école, les élèves pouvant interroger d'autres élèves, des professeurs, des éducateurs, la direction, etc.

Spécificités poétiques

UNE POÉSIE QUI SE MANGE

« La vérité ne se mange pas ? La musique non plus. Mais je dis, moi, que la poésie se mange. »

Cette phrase de Norge exprime son rapport à la poésie. Pour lui, la poésie se mange comme cette chanson bonne à mâcher. La poésie ne doit pas être quelque chose de cérébral, de désincarné. Elle n'est pas réservée à une élite intellectuelle qui serait seule capable de la comprendre. Elle doit être délicieuse, savoureuse, sensorielle et sensuelle. Elle apporte de la douceur, rassure et a le goût du bonheur que le poète lie à l'enfance. Elle fonctionne comme une madeleine de Proust.

UNE POÉSIE VERBOLUDIQUE

Gide disait de Norge qu'« en quête de sens, il prenait le langage à bras-le-corps pour dire le monde ». Pour Norge, le langage définit le rapport de l'homme au monde, ce monde qu'il intériorise par les sens et qu'il dit par les mots. Comme l'affirme Jean-Marie Klinkenberg dans sa postface, la langue est un instrument qui permet de rendre compte de la réalité mais aussi de la dépasser. Norge est un adepte du verbaludisme qui se définit ainsi : « ensemble des pratiques qui consistent, hors toute visée communicative, à jongler avec les constituants physiques de la langue : sons, lettres, syllabes, expressions toutes faites. Il s'agit d'utiliser ces composants sonores ou graphiques non pour élaborer et transmettre un message, mais pour exploiter leur phonétisme ou leur graphisme, afin de produire un effet amusant ou acrobatique » (Daniel LAROCHE, *Une chanson bonne à mâcher*, Louvain, PUL, 2019, p.131). Poème verbaludique par excellence, « Zoiaux » nous montre encore une fois le goût de Norge pour l'invention lexicale, les archaïsmes, les néologismes et les onomatopées. Norge veut éviter la langue dite scolaire ; au *Bon Usage*, Norge préfère les usages imprévus, voire indisciplinés. Son art est dans la liberté et la créativité. Aux vers 10 et 11 « Tourtourou torelle / Amez bin li roucoulou » (p.210), le roucoulement de la tourterelle est transformé en mot pour suggérer le son. Avec Norge, nous sommes dans une poésie très sonore. La musicalité est également importante pour l'auteur – et peut-être plus que le sens. Dans « Semaines », par la répétition du son « di », présent dans les jours de la semaine, on a un effet de rime intérieure, comme dans une comptine. Norge utilise ici le langage à des fins purement phonétiques.

UNE POÉSIE DU « RÉEMPLOI »

La méthode du « réemploi » « consiste à prendre pour matériau poétique des entités préexistantes, telles que légendes anciennes, fables, genres paralittéraires, recueils de dictons, etc. » (Daniel LAROCHE, *Une chanson bonne à mâcher*, op. cit., p.95). Dans « Semaines », Norge s'appuie sur un matériau familier, connu de tous (les jours de la semaine), qu'il va manipuler à sa guise pour en faire une création originale. Dans « Bertha », Norge fait allusion à *La Belle au Bois Dormant*, conte populaire qui voit une jeune fille s'endormir pour cent ans, après s'être piquée à un fuseau. On retrouve ici l'aiguille et le Bois Dormant. On retrouve également l'expression « chercher une aiguille dans une botte de foin » qui signifie chercher quelque chose qui est de l'ordre de l'introuvable. Dans « Tic-tac », Norge évoque la comptine *Une poule sur un mur* qui nous plonge d'emblée dans une atmosphère enfantine. Les allusions à la mythologie sont également nombreuses : Atlantide, Dalila, Ulysse.

Quelques thèmes propres

Norge alterne gravité des sujets évoqués et légèreté. Il utilise la drôlerie pour échapper à cette gravité et demeurer résolument dans la vie. Le biocentrisme est utilisé comme moteur thématique et imaginaire. Norge chante son amour de la vie, de la naissance et du renouvellement. Cela ne l'empêche pas de douter : sa poésie est empreinte de scepticisme, à l'image de ce qu'il ressent, de ce qu'il vit. La question du temps qui passe, inexorablement, et qui entraîne avec elle la question des amours qui disparaissent, la question de la mort menant inévitablement à une interrogation sur l'existence de Dieu, donnent à sa poésie une dimension philosophique, existentielle.

De la gravité...

« Chez Norge, tout commence avec la peur. Une peur parfois identifiée avec précision, mais pas souvent. Lui coller une étiquette serait sans doute se donner l'illusion de la circonvenir et de l'asservir. [...] Si la peur nous est ainsi consubstantielle, c'est donc qu'elle est liée à notre existence même. L'angoisse, c'est d'être au monde » (p. 269).

Dans le poème « Poltron », on retrouve les différentes peurs auxquelles l'auteur est confronté, auxquelles nous sommes tous confrontés : peur du temps qui passe, de la guerre, de l'amour... Norge conclut le poème en disant que les plus grandes peurs sont la peur ordinaire et la peur de la peur, peur sans objet, probablement la plus terrifiante. Mais d'où viennent ces peurs ? Avant tout, c'est la peur d'être né, d'être jeté dans le monde et de devoir exister. C'est l'angoisse liée à cette mise au monde, monde avec lequel les rapports seront à la fois heureux et difficiles. Norge l'évoque notamment dans le poème « On sonne », un dialogue entre deux interlocuteurs qui ne se comprennent pas. D'un côté, l'univers, et de l'autre, le « je ». La discussion est impossible car les deux interlocuteurs ne s'accordent pas sur une vérité. Il apparaît que la vérité n'est pas toujours partagée par tous, d'où la difficulté de se comprendre.

Dans le poème « Totaux », Norge fait allusion au temps qui passe et à la mise en doute des certitudes et des convictions. Le temps passe, les certitudes et les convictions sont remises en question. Arrivé à la fin de sa vie, une question surgit : « Sommes-nous juste dans nos totaux, dans nos comptes ? » Le poème prend alors une teinte plus philosophique. Mais, comme à son habitude, Norge sauve la gravité du moment par une pirouette qui figure dans le dernier vers : « Tatata, tu tu ton tout ». Ce vers, plein de vérité, vient confirmer que nous ne sommes pas dupes, qu'on ne dit pas tout, que le moi ne peut pas être réduit à un cahier de comptes. Et dans l'atmosphère grave qui régnait jusque-là, Norge clôture par une note légère qui permet à l'Homme d'échapper à sa condamnation et à sa condition. Non, la vie n'est pas une somme d'actions que chacun se doit de répertorier et de livrer à sa mort.

Norge s'est beaucoup interrogé à propos de Dieu. Il s'est souvent adressé à lui, mais toutes ses questions sont restées sans réponse. Cela a amené le poète à remettre son existence en cause jusqu'à devenir « agnostique ». Entre 1936 et 1939, Norge traverse une crise religieuse. « Ce n'est pas l'existence de Dieu qui est niée à strictement parler, mais sa présence – son accessibilité » (pp. 177-178). Dans le poème « Monsieur », nous apprenons que Monsieur est Dieu et qu'il est incapable de répondre aux aspirations humaines. Norge nous présente un Dieu potache qui finit par mourir. « Éteignez la lumière/Monsieur s'endort/Je vous dis de vous taire/Monsieur est mort » (p. 41). Dans la religion chrétienne, Dieu est lumière. Ici, en demandant d'éteindre les lumières, Dieu devient un simple mortel qui s'endort et qui finit par mourir. Étonnant ? Dieu n'est-il pas éternité ? Dieu ne serait ni plus ni moins qu'un homme, interprétation qui vient corroborer une vision que Norge éprouve après-guerre. Monsieur n'est peut-être pas Dieu ? Monsieur est peut-être un personnage lambda, banal. Cela renvoie également à Nietzsche (« Dieu est mort »). Son questionnement par rapport à Dieu, par rapport à l'Au-Delà, traverse l'ensemble de son œuvre. « Loïn d'un athéisme serein, la poésie de Norge exprime une recherche inconfortable, taraudante et même exaspérée. Quelquefois, elle imagine que Dieu est une invention humaine » (Daniel LAROCHE, *Une chanson bonne à mâcher*, op. cit., p. 178).

...à la légèreté

« Dès la prime enfance, [l'attitude de Norge] devant les phénomènes vitaux est toute de curiosité et d'émerveillement, comme s'il assistait à un miracle permanent. "Je crois que l'on n'attire pas assez l'attention des gens sur cette espèce d'aubaine absolument prodigieuse qu'est naître et vivre". [...] À l'évidence, le biocentrisme n'est pas chez lui un simple thème poétique parmi d'autres : c'est un véritable moteur thématique et imaginaire, qui suscite et sous-tend d'innombrables variantes. Ainsi les fréquentes métaphores de la sève, du sang, de la rage, de l'orage, de la flamme, de la vague triomphante, des cycles saisonniers renvoient-elles toutes à l'idée de l'énergie vitale » (Daniel LAROCHE, *Une chanson bonne à mâcher*, op. cit., p. 61). Dans « Mars », mois qui annonce le début du printemps, tout tourne autour du nouveau, de la fertilité, de l'amour. La nature, qui jusque-là dormait, se réveille enfin. Norge nous fait assister à cette éclosion de vie. La terre est résolument du côté de la vie, de la naissance, de cette énergie vitale, de la fête. Elle prend un bain de jouvence (vers 17), rajeunit et renaît. Les deux vers qui viennent clore le poème portent en eux tout le biocentrisme norvégien : « Tambour, coulour et bonjour./Et la terre est en amour ! » (p. 207) Le tambour renvoie à la musique, coulour à la couleur, bonjour au début de la journée, à l'aube, au nouveau, au printemps. « Et la terre est en amour », vers qui revient à trois reprises dans le texte, comme un refrain.

Au rendez-vous des créateurs

En vrac, quelques activités « clés sur porte » à réaliser avec les élèves autour du recueil :

Réécrire un poème

Demander aux élèves de prolonger le poème « Semaines » et ensuite de lui donner un nouveau titre (*exemple* : « Semaines et saisons »).

Recomposer à partir de la poétique du « réemploi »

À l'instar de Norge, partir d'un matériau existant et le transformer. Donner aux élèves un matériau de départ. La consigne est la suivante : écrire un poème qui parle d'amour en s'appuyant sur l'histoire de Roméo et Juliette. Attention, l'idée n'est pas de raconter cette histoire mais bien de réaliser un poème en prenant comme point de départ l'histoire de Roméo et Juliette.

Composer un poème à jouer

Un poème, c'est une histoire contée. Prendre, par exemple, le poème « Monsieur » ou le poème « On sonne » et le transposer sous la forme d'une saynète. Après avoir analysé le poème, demander aux élèves de se mettre par trois et de transposer le poème sous forme de dialogue théâtral. Ensuite, chaque groupe joue sa scène devant les autres élèves.

Créer un *Journal des Poètes*

En 1931, Norge fonde *Le Journal des Poètes*. Cette revue assure la promotion de la poésie belge et étrangère et a une renommée internationale. Demander aux élèves de s'informer sur cette revue qui existe encore aujourd'hui. Créer une revue identique à celle publiée en 1931 (4 feuilles inédites en format A3 agrafées) présentant Norge et d'autres poètes de Belgique ou d'ailleurs. La diffuser lors de la journée de la poésie organisée dans l'école (voir dernier exercice).

Créer un blog littéraire fictif

Réaliser un blog littéraire fictif sur lequel est présentée l'œuvre de Norge. La présentation sera adaptée au format MP4. Les plus belles présentations peuvent être mises en ligne sur le site de l'école.

Illustrer des poèmes de Norge

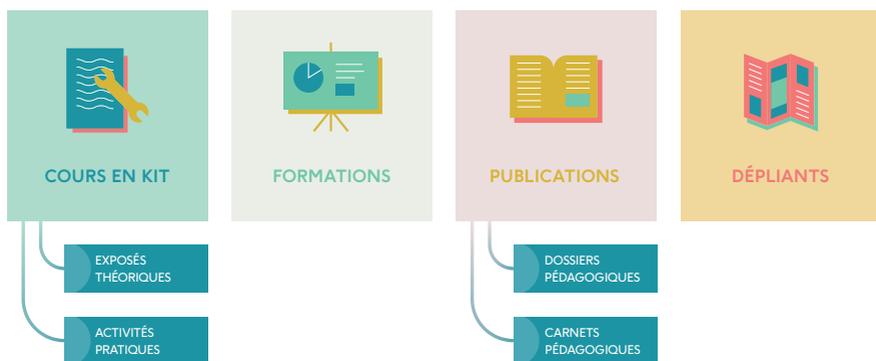
Réaliser une anthologie illustrée des poèmes de Norge. Réaliser ensuite une exposition des œuvres réalisées. Cette exposition peut également avoir lieu dans le cadre de la journée de la poésie.

Organiser une journée de la poésie

La journée mondiale de la poésie a lieu le 21 mars. En 2020, ce jour tombe un samedi. Qu'à cela ne tienne... Organiser une journée de la poésie aux alentours de cette date. Chaque classe peut mettre un poète à l'honneur. Visionner la capsule « C'est quoi la poésie ? » réalisée dans le cadre de l'émission « 1 jour, 1 question » sur France TV Éducation le 16 mars 2017 (disponible en ligne). Inspirez-vous des propositions pour diffuser la poésie un peu partout dans l'école...

Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

www.espacenord.com !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination
des professeurs de français du secondaire.